

A 25 BL 49

Études sur les *Pisauridae* africaines

XI. Genres peu connus ou nouveaux des Iles Canaries,  
du Continent africain et de Madagascar

(*Araneae, Pisauridae*)

PAR Patrick BLANDIN

(Ecole Normale Supérieure, Laboratoire de Zoologie, Paris)

---

EXTRAIT

DE LA

REVUE DE ZOOLOGIE AFRICAINE

fondée par le Dr H. SCHOUTEDEN en 1911

---

VOL. 93. FASC. 2 - 1979

---

Date de publication : 29 juin 1979.

---

## Etudes sur les *Pisauridae* africaines

### XI. Genres peu connus ou nouveaux des Iles Canaries, du Continent africain et de Madagascar

(*Araneae, Pisauridae*)

PAR Patrick BLANDIN

(Ecole Normale Supérieure, Laboratoire de Zoologie, Paris)

Avec le présent travail s'achève la revue des genres de *Pisauridae-Pisaurinae* connus de la région éthiopienne (Blandin 1974a, b; 1975; 1976a, b, c; 1977a, b; 1978). Plusieurs des genres traités ici, décrits antérieurement à la révision de Røwer (1954) ou créés par ce dernier, ne sont connus que par un petit nombre d'exemplaires répertoriés dans des collections. Dans un certain nombre de cas, des genres décrits par des auteurs antérieurs à Røwer l'ont été de façon tout à fait insuffisante. Ce dernier, qui n'a pas toujours réétudié les types disponibles, a ainsi répercuté dans sa révision des imprécisions ou même des erreurs. Il en a d'ailleurs lui-même commis à propos d'exemplaires qu'il a pourtant eu entre les mains.

Afin de clarifier certains points, il m'a fallu dépasser le cadre strict de la faune du continent africain pour prendre en considération des espèces des Iles Canaries et de Madagascar. La révision des types de Pickard-Cambridge, Thorell, Simon, Lenz et Røwer était indispensable. Je remercie très sincèrement les personnes qui m'ont communiqué ces spécimens: M. le Dr. E. Taylor du Muséum de l'Université d'Oxford; M. le Dr. T. Kronstedt du Naturhistoriska Riksmuseet de Stockholm; M. le Professeur M. Vachon et M. M. Hubert du Musée National d'Histoire Naturelle de Paris; M. le Professeur P.L.G. Benoit du Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren et M. le Dr.

M. Grasshoff du Senckenberg Museum de Francfort. Je remercie tout particulièrement ce dernier pour les renseignements qu'il a bien voulu me communiquer, grâce auxquels j'ai pu corriger certaines assertions erronées de Røwer.

Dans le texte, les collections de ces établissements seront respectivement désignées par les sigles : MUO, NRS, MNHN, ES (collection E. Simon), MRAC, SMF. Du matériel récolté à la Station d'Ecologie Tropicale de Lamto (Côte-d'Ivoire) est également utilisé dans le présent travail ; il est conservé dans la collection de l'Ecole Normale Supérieure (Paris), désignée par le sigle ENS.

La création de genres nouveaux m'a paru utile dans un certain nombre de cas. Ces genres sont monospécifiques et l'on peut voir dans ces créations une pulvérisation excessive. Cependant les raisons qui m'ont conduit à distinguer ces genres n'ont pas moins de valeur que celles qui justifient la séparation des genres étudiés antérieurement : il est tenu compte de caractères relatifs à la disposition des yeux et aux pièces génitales.

#### A. — Le problème du genre *Nilus* Pickard-Cambridge, 1876

Ce genre a été créé pour une espèce égyptienne (*N. curtus* P.-C., 1876) et classé par son auteur dans les Lycosides, bien avant que Simon ne définisse la famille des Pisauridae. Pickard-Cambridge le compare aux genres *Dolomedes*, *Ctenus* et *Sparassus* et considère qu'il fait transition entre les deux premiers.

Dans l'Histoire Naturelle des Araignées (tome 2, fasc. 2, 1898), Simon classe *Nilus* dans les Pisauridae ; il considère que les genres *Sphedanus* Thorell, 1877 et *Tallonia* Simon, 1889 en sont synonymes ; le premier correspond à une espèce des Célèbes, *S. undatus* Th., 1877, le second à une espèce de Madagascar, *T. picta* Simon, 1889. Pavesi, en 1897, avait déjà rangé *Nilus* dans les Pisauridae, mais Simon précise que ce genre se situe dans les Pisaurinae. Les caractères génériques retenus par Simon sont les suivants :

- yeux égaux ou subégaux (médiens antérieurs parfois un peu plus petits que les médiens postérieurs) ;
- ligne des yeux antérieurs récurvée ;
- bandeau étroit (par comparaison avec les genres *Pisaura*, *Cladycnis* et *Cispus*).

J'ai pu voir les types de *N. curtus*, dont Pickard-Cambridge a fourni une description convenable et de bonnes figures; j'ai pu ainsi constater que Simon s'est certainement fait une idée fautive du genre *Nilus*.

Les types, au nombre de trois, sont des immatures de petite taille (longueur du corps de moins de 5 mm). L'auteur signale quatre spécimens dans sa description, mais M. Taylor n'a retrouvé qu'un exemplaire étiqueté « type » et deux autres dont le statut n'est pas précisé, mais que l'on peut considérer comme des paratypes. Pickard-Cambridge affirme que ces exemplaires sont des femelles immatures, mais ils sont à mon avis trop jeunes pour qu'on puisse être sûr de leur sexe.

La ligne des yeux antérieurs est fortement récurvée, ce qui est en accord avec les indications de Simon, mais les médians antérieurs sont nettement plus petits que les médians postérieurs et le bandeau est relativement large. De plus, Simon range *Nilus* parmi les Pisaurinae, sous-famille définie par la présence d'un onychium à chaque tarse chez la majorité des espèces; ce n'est pas le cas chez *N. curtus* (voir la figure 13d de Pickard-Cambridge). En fait, l'aspect général (fig. 13a de la description originale) et la disposition des yeux (fig. 13b) font penser à de jeunes individus du genre *Dolomedes*. Ces spécimens ont d'ailleurs été capturés sur des joncs, dans un marais, donc dans un biotope propice aux *Dolomedes*.

Tout ceci ne prouve pas que les types de *N. curtus* soient des *Dolomedes* mais montre que Simon a très certainement mal interprété la description originale, de sorte qu'il a rangé dans le genre *Nilus* des espèces qui n'en font pas partie; c'est le cas en particulier pour *Tallonia picta* Simon, 1889, dont le type se trouve dans la collection Simon (MNHN, ES n° 9180): la disposition des yeux de ce spécimen cadre assez bien avec les caractères définis par Simon et rappelés plus haut, mais est bien différente de celle que montrent les types de *Nilus curtus*. La synonymie *Tallonia* = *Nilus* n'est donc pas justifiée.

Je ne connais pas le matériel d'après lequel Thorell a décrit *Sphedanus undatus*, mais un exemplaire de la collection Simon a été déterminé par celui-ci *Nilus undatus* (MNHN, ES n° 6717); il ne cadre pas davantage avec les vrais caractères du genre *Nilus*. C'est encore le cas pour *Nilus spadicularius* (Simon, 1897) (MNHN, ES n° 6089), *Nilus amazonicus* Simon 1898 (MNHN, ES n° 2598) et *Nilus lanceolatus* Simon, 1898 (MNHN, ES n° 3906). La position systématique exacte

TABLEAU I.

Statuts taxinomiques successifs des espèces africaines et malgaches qui ont été classées dans le genre *Nilus*

Espèces	Pavesi, 1897	Simon, 1898	Lessert, 1916	Bonnet, 1958	Røwer, 1954	Décision
<i>Nilus curtus</i> Pick.-Camb., 1876	id.	id.	id.	id.	id.	sp. incertae sedis
<i>Tallonia picta</i> Simon, 1889	—	<i>Nilus pictus</i>	id.	id.	id.	<i>Tallonia picta</i>
<i>Nilus oblongus</i> Pavesi, 1897	<i>N. oblongus</i>	id.	id.	id.	id.	sp. incertae sedis
<i>Charminus camerunensis</i> Thorell, 1899	—	<i>Nilus cam.</i> in Simon, 1903	id.	id.	<i>Ch. cam.</i>	<i>Charminus camerunensis</i> (cf. Blandin, 1978)
<i>Nilus sparassiformis</i> Strand, 1907	—	—	id.	id.	id.	<i>Tallonia picta</i> n. syn.
<i>Nilus maruanus</i> Røwer, 1954	—	—	—	—	<i>N. mar.</i>	<i>Cispius maruanus</i> (cf. Blandin, 1978)

de ces espèces qui ne sont pas éthiopiennes ne pourrait être déterminée que dans le cadre d'une révision des Pisauridae des régions indo-australienne et néotropicale.

Le genre *Nilus*, on le voit, soulève de nombreuses difficultés, qui tiennent en partie au fait qu'il a été défini d'après des exemplaires immatures. La meilleure solution est de le laisser en *incertae sedis*. Il s'ensuit que le classement des espèces africaines et malgaches qui ont été rangées dans ce genre doit être entièrement revu, sans parler du cas des espèces d'autres régions. Le tableau I résume l'histoire taxinomique des espèces d'Afrique et de Madagascar qui ont été classées à un moment ou un autre dans le genre *Nilus* et indique les décisions prises, dont certaines ont été justifiées dans un article précédent (Blandin, 1978).

Le genre *Tallonia* doit être conservé pour les raisons développées ci-dessus. Je montrerai plus loin que *Nilus sparassiformis* Strand, 1907 est synonyme de *T. picta* Simon, 1889. *N. oblongus* Pavesi, 1897, dont je ne connais pas le type est considéré ici comme *incertae sedis*: la description originale, non illustrée, ne permet pas de placer cette espèce dans un genre bien défini et de toute manière le type est une femelle immature.

#### B. — Le genre *Tallonia* Simon, 1889 (fig. 1, 9, 18, 27)

Le type de *Tallonia picta* est une femelle immature provenant de Nossibé (Madagascar) (MNHN, ES n° 9180). Par rapport aux genres de Pisauridae décrits avant 1889, *Tallonia* représente un genre bien différent dont la création était parfaitement justifiée.

En 1907, Strand a décrit une espèce de même provenance sous le nom *Nilus sparassiformis*. Le type de cette espèce, qui était conservé au Musée de Lübeck, a été détruit. Le Musée de Francfort possède une série de 10 individus (et non de 7 comme l'écrit Røwer) dont 6 femelles adultes (SMF n° 4872). Ces spécimens ont été étiquetés *N. sparassiformis* par Strand, mais il ne s'agit pas de types de l'espèce, ainsi que me l'a confirmé le Dr. Grasshoff. Røwer ne devait donc pas désigner l'une de ces femelles comme lectotype, mais pouvait l'ériger en néotype.

En réalité, la comparaison des exemplaires de Francfort avec le type de *T. picta* montre qu'il s'agit selon toute vraisemblance de la

TABLEAU I.

Statuts taxinomiques successifs des espèces africaines et malgaches qui ont été classées dans le genre *Nilus*

Espèces	Pavesi, 1897	Simon, 1898	Lessert, 1916	Bonnet, 1958	Røewer, 1954	Décision
<i>Nilus curtus</i> Pick.-Camb., 1876	id.	id.	id.	id.	id.	sp. incertae sedis
<i>Tallonia picta</i> Simon, 1889	—	<i>Nilus pictus</i>	id.	id.	id.	<i>Tallonia picta</i>
<i>Nilus oblongus</i> Pavesi, 1897	<i>N. oblongus</i>	id.	id.	id.	id.	sp. incertae sedis
<i>Charminus camerunensis</i> Thorell, 1899	—	<i>Nilus cam.</i> in Simon, 1903	id.	id.	<i>Ch. cam.</i>	<i>Charminus came- runensis</i> (cf. Blandin, 1978)
<i>Nilus sparassiformis</i> Strand, 1907	—	—	id.	id.	id.	<i>Tallonia picta</i> n. syn.
<i>Nilus maruanus</i> Røewer, 1954	—	—	—	—	<i>N. mar.</i>	<i>Cispius maruanus</i> (cf. Blandin, 1978)

de ces espèces qui ne sont pas éthiopiennes ne pourrait être déterminée que dans le cadre d'une révision des Pisauridae des régions indo-australienne et néotropicale.

Le genre *Nilus*, on le voit, soulève de nombreuses difficultés, qui tiennent en partie au fait qu'il a été défini d'après des exemplaires immatures. La meilleure solution est de le laisser en *incertae sedis*. Il s'ensuit que le classement des espèces africaines et malgaches qui ont été rangées dans ce genre doit être entièrement revu, sans parler du cas des espèces d'autres régions. Le tableau I résume l'histoire taxinomique des espèces d'Afrique et de Madagascar qui ont été classées à un moment ou un autre dans le genre *Nilus* et indique les décisions prises, dont certaines ont été justifiées dans un article précédent (Blandin, 1978).

Le genre *Tallonia* doit être conservé pour les raisons développées ci-dessus. Je montrerai plus loin que *Nilus sparassiformis* Strand, 1907 est synonyme de *T. picta* Simon, 1889. *N. oblongus* Pavesi, 1897, dont je ne connais pas le type est considéré ici comme *incertae sedis*: la description originale, non illustrée, ne permet pas de placer cette espèce dans un genre bien défini et de toute manière le type est une femelle immature.

B. — Le genre *Tallonia* Simon, 1889 (fig. 1, 9, 18, 27)

Le type de *Tallonia picta* est une femelle immature provenant de Nossibé (Madagascar) (MNHN, ES n° 9180). Par rapport aux genres de Pisauridae décrits avant 1889, *Tallonia* représente un genre bien différent dont la création était parfaitement justifiée.

En 1907, Strand a décrit une espèce de même provenance sous le nom *Nilus sparassiformis*. Le type de cette espèce, qui était conservé au Musée de Lübeck, a été détruit. Le Musée de Francfort possède une série de 10 individus (et non de 7 comme l'écrit Røewer) dont 6 femelles adultes (SMF n° 4872). Ces spécimens ont été étiquetés *N. sparassiformis* par Strand, mais il ne s'agit pas de types de l'espèce, ainsi que me l'a confirmé le Dr. Grasshoff. Røewer ne devait donc pas désigner l'une de ces femelles comme lectotype, mais pouvait l'ériger en néotype.

En réalité, la comparaison des exemplaires de Francfort avec le type de *T. picta* montre qu'il s'agit selon toute vraisemblance de la

même espèce. Il reste évidemment un doute puisque le type de Simon est immature. Il me paraît cependant raisonnable d'établir la synonymie :

*Nilus sparassiformis* Strand, 1907 = *Tallonia picta* Simon, 1889.

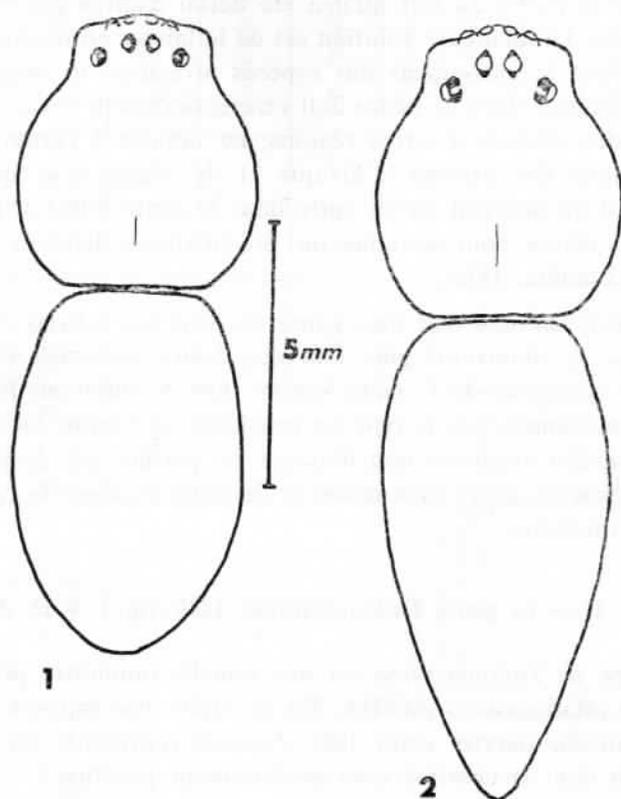


Fig. 1-2. — 1. *Tallonia picta* ♀, forme du corps; -  
2. *Caripetella madagascariensis* ♀, forme du corps.

La diagnose du genre *Tallonia* est la suivante :

**TALLONIA** Simon, 1889

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères tridentées. En vue de face (fig. 9) le bandeau est moins haut que le trapèze formé par les yeux médians; il est subvertical (fig. 18); sa hauteur, mesurée sous les yeux médians antérieurs, est du même ordre

de grandeur que le diamètre de ceux-ci. Tangente inférieure des yeux antérieurs légèrement récurvée. Yeux antérieurs subégaux et à peine plus petits que les yeux postérieurs. Yeux médians situés sur un plan oblique et formant un trapèze dont la hauteur est plus grande que la grande base.

Espèce-type : *Tallonia picta* Simon, 1889.

La figure 1 montre la forme générale du corps, mais l'ornementation n'a pas été représentée en raison de son mauvais état chez les spécimens étudiés. Le céphalothorax est un peu plus long que large (rapport longueur sur largeur de l'ordre de 1,1). La longueur céphalothoracique des femelles adultes varie entre 4,50 et 5,50 mm. L'abdomen est ovale, assez court (rapport longueur sur largeur de l'ordre de 1,6).

Les pattes locomotrices sont en position « latérigrade » comme chez les Sparassidae, ce qui justifie le nom donné par Strand. Les pattes des deux premières paires sont plus longues que les autres : chez la femelle représentée (fig. 1), la longueur des fémurs des P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub> est de 6,90 mm, celle des fémurs des P<sub>3</sub> et P<sub>4</sub> de 6,00 mm.

L'épigyne (fig. 27) est plus long que large. Le septum médian s'élargit progressivement vers l'avant ; il est creusé d'une fossette médiane et limité par des fossettes en doigts de gant assez écartées. Sa surface est ridée. Les plages latérales sont réduites.

Matériel étudié :

1 ♀ immature, holotype. Ile de Nossibé (Madagascar), MNHN, ES n° 9180.

6 ♀ adultes, 4 ♀ immatures. Ile de Nossibé (Madagascar) (Stumpf leg.), SMF n° 4872.

1 épigyne monté entre lame et lamelle, SMF n° 16149.

C. — Le genre *Caripetella* Strand 1928 (fig. 2, 10, 20, 28, 40)

Dans l'Histoire Naturelle des Araignées, Simon décrit le genre *Caripeta* pour une espèce de Tamatave (Madagascar), *C. vittata*, représentée par une femelle adulte (MNHN, ES n° 19520).

En 1916, Strand établit la synonymie :

*Caripeta vittata* Simon, 1898 = *Ocyale madagascariensis* Lenz, 1886

mais en confirmant la validité du genre *Caripeta*; l'espèce devait ainsi être désignée sous le nom *Caripeta madagascariensis* (Lenz, 1886). S'apercevant ultérieurement que le nom *Caripeta* était préoccupé par un genre de Lépidoptères, Strand, en 1928, le remplace par un nouveau nom, *Caripetella*. Bonnet (1956) considère ce remplacement comme abusif et ne le retient pas, en vertu d'une modification de l'article 34 des Règles de Nomenclature proposée par lui (Bonnet, 1945, p. 110). Néanmoins Bonnet écrit (p. 111): « Seront maintenus contre le nom nouveau proposé ces derniers temps, tous les noms ayant déjà une grande vogue et qui, depuis de nombreuses années, étaient employés sans la moindre confusion avec un homonyme d'un autre groupe ». Ceci ne peut s'appliquer au nom de genre *Caripeta*, qui n'a été que fort peu cité: son remplacement par *Caripetella* reste indiscutable.

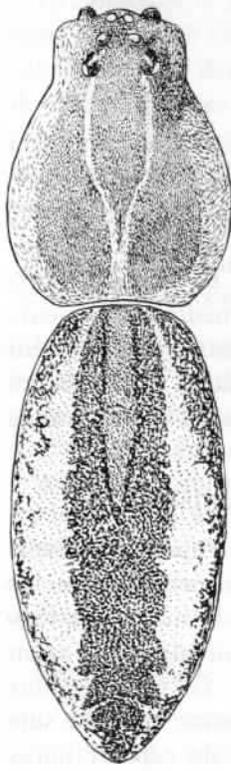
Røwer (1954) indique que le type de *Ocyale madagascariensis* a été détruit à Lübeck. Selon lui, il existe des exemplaires au Musée de Francfort qui furent étudiés par Strand qui les détermina à l'époque *Caripeta madagascariensis*. Strand ayant vu le type de Lenz, Røwer pense pouvoir ainsi désigner l'une des femelles conservées à Francfort comme lectotype de l'espèce. En réalité, les indications de Røwer sont fausses et le Dr. M. Grasshoff m'a donné des précisions qui permettent de clarifier cette situation.

Dans sa description, Lenz n'a désigné aucun type mais a fait état de plusieurs spécimens qui par conséquent ont tous le statut de syntypes. Lenz a explicitement mentionné qu'un mâle était conservé à Lübeck, les autres spécimens à Francfort; ce mâle a donc été détruit mais il reste possible de désigner un lectotype parmi les syntypes de Francfort. Ainsi le lectotype désigné par Røwer se trouve-t-il justifié, mais pour des raisons valides au regard des Règles de la Nomenclature, et non pour celles que Røwer avait avancées.

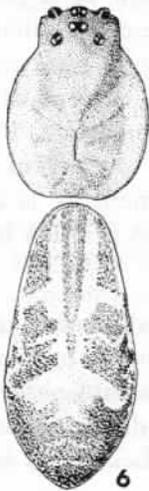
La comparaison des exemplaires de Francfort avec le type de *Caripeta vittata* confirme l'identité des espèces de Lenz et de Simon et l'on a donc:

*Caripeta vittata* Simon, 1898 = *Caripetella madagascariensis*  
(Lenz, 1886)

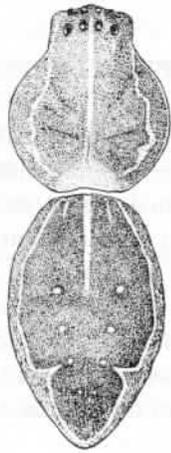
Fig. 3-8. — 3. *Phalaeops mossambica* ♀, holotype, vue dorsale; - 4. *Vuattouxia kouassikonani* ♀, holotype, vue dorsale; - 5. *Walrencea globosa* ♀, holotype, vue dorsale; - 6. *Ransonia mahasoana* ♀, holotype, vue dorsale; - 7. *Cladycnis insignis* ♀, vue dorsale; - 8. *Paracladycnis vis* ♀, holotype, vue dorsale.



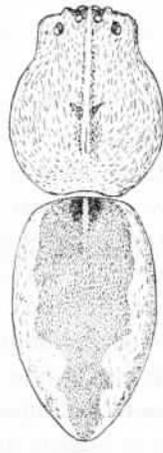
3



6



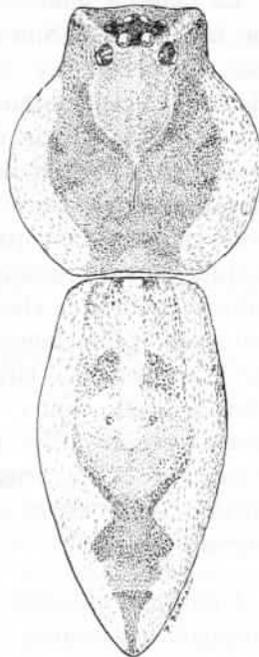
4



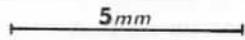
5



7



8



La diagnose du genre *Caripetella* Strand, 1928 est la suivante :

**CARIPETELLA** Strand, 1928

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères portant 4 dents. En vue de face (fig. 10) le bandeau est moins haut que le trapèze formé par les yeux médians; il est oblique (fig. 20); la distance entre la marge du bandeau et la tangente inférieure des yeux médians antérieurs est supérieure au diamètre de ceux-ci. La tangente inférieure des yeux antérieurs est procurvée. Les yeux médians antérieurs sont légèrement plus petits que les latéraux antérieurs et nettement plus petits que les médians postérieurs. Yeux médians situés sur un plan très oblique et formant un trapèze dont la hauteur est plus grande que la grande base.

Espèce-type : *Caripetella madagascariensis* (Lenz, 1886).

La figure 2 montre la forme générale du corps, d'après la femelle de la collection Simon (MNHN, ES n° 19520). L'ornementation n'a pas été représentée, car elle n'est pas en bon état, du moins sur l'abdomen. Le céphalothorax montre une bande médiodorsale brune ayant à peu près la largeur du groupe oculaire; en arrière des yeux latéraux postérieurs partent deux fines bandes de poils blancs, d'abord subparallèles, puis convergeant rapidement. Les côtés du céphalothorax sont clairs. Autant que l'on puisse en juger, l'abdomen est orné d'un folium dorsal brunâtre étranglé vers son tiers postérieur et se poursuivant au-delà en chevrons plus ou moins fusionnés. Le céphalothorax est proportionnellement un peu plus allongé que chez *T. picta* (rapport longueur sur largeur de l'ordre de 1,2). Les yeux, en proportion plus gros que chez *T. picta*, occupent un espace plus important. L'abdomen est de forme plus allongée (rapport longueur sur largeur de l'ordre de 2). La longueur céphalothoracique de la femelle de la collection Simon est de 5,50 mm. Les pattes ne sont pas en position latérigrade.

L'épigyne présente un septum médian large, grossièrement quadrangulaire; comme chez *T. picta*, il possède une fossette médiane; vers l'avant, il est limité par un repli. A cet endroit on peut observer chez la femelle ES n° 19520 deux fossettes en doigts de gant qui ne sont pas distinctes chez la femelle lectotype (fig. 28). Les plages latérales sont largement sclérifiées.

La collection Simon contient un mâle (MNHN, ES n° 21368) provenant d'Antongil (Madagascar) qui peut être rattaché au genre *Caripetella* en raison des caractéristiques du groupe oculaire et du nombre des dents portées par les marges des chélicères. Son ornementation céphalothoracique est du même type que chez la femelle de *C. mada-gascariensis*; l'abdomen est en trop mauvais état pour observer son ornementation. Le céphalothorax mesure 4 mm.

Il paraît raisonnable de rattacher ce mâle à l'espèce malgache et de le désigner comme néallotype.

La figure 40 représente l'extrémité de la patte-mâchoire droite de ce spécimen. Le tibia est long et porte une apophyse orientée à peu près perpendiculairement par rapport à son axe. Le cymbium montre un fort allongement distal. Le bulbe présente des caractères assez originaux, concernant en particulier l'embolus qui est court et large, tronqué à son extrémité : aucun embolus de cette forme n'a été observé chez les Pisauridae Pisaurinae que j'ai étudiées jusqu'ici. Par ailleurs, il n'y a pas de languette médiane entre le fulcrum et le conducteur.

Matériel étudié :

- 1 ♀ adulte, lectotype; 1 ♀ immature; Ile de Nossibé (Madagascar), SMF n° 4842.
- 1 ♀ immature, même provenance, SMF n° 4841.
- 1 ♀ adulte, Tamatave (Madagascar), MNHN, ES n° 19520 (holotype de *Caripeta vittata* Simon, 1898).
- 1 ♂ adulte, néallotype, Antongil (Madagascar), MNHN, ES n° 21368.

D. — Le genre *Cladycnis* Simon, 1898 (fig. 7, 13, 22, 29)

Ce genre a été créé pour l'espèce *Dolomedes insignis* Lucas, 1839 des Iles Canaries. En 1899, Thorell a décrit l'espèce *Cladycnis angusta* du Camérout, dont j'ai vu le type, une femelle adulte conservée au Musée de Stockholm : il s'agit en réalité d'une espèce du genre *Dolomedes*, comme le montrent les caractéristiques du groupe oculaire, les marges postérieures des chélicères portant 4 dents, la structure de l'épigyne. La position exacte de cette espèce ne pourrait être précisée que dans le cadre d'une révision des *Dolomedes* d'Afrique. Le genre *Cladycnis* reste donc monospécifique; sa diagnose est la suivante :

CLADYCNIS Simon, 1898

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères tridentées. En vue de face (fig. 13) le bandeau est moins haut que le

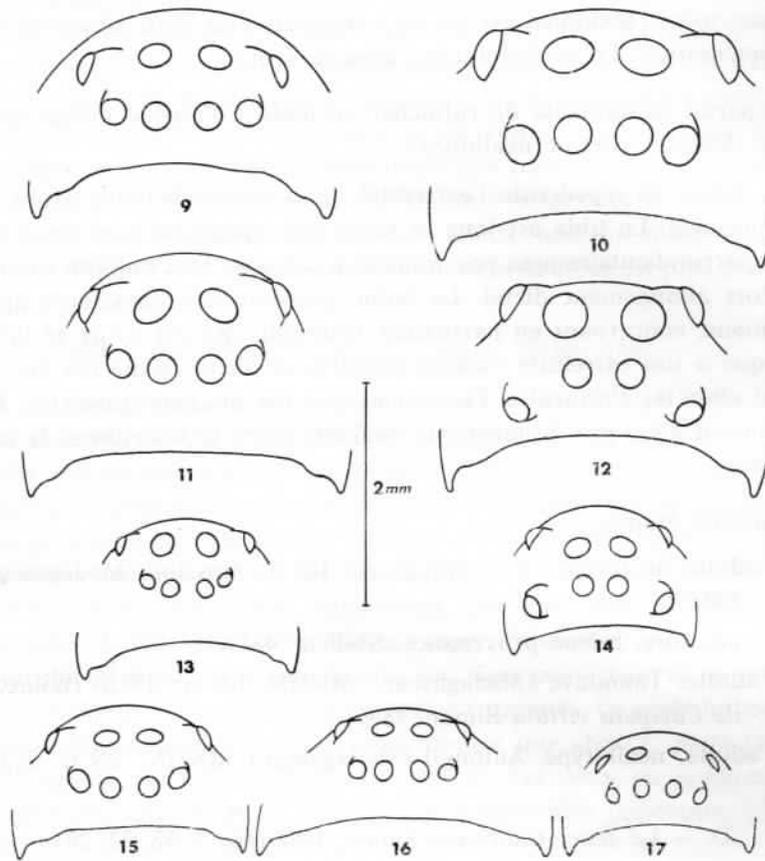


Fig. 9-17. — Faces de: 9. *T. picta* ♀ ; - 10. *C. madagascariensis* ♀ ; - 11. *P. vis* ♀ ;  
- 12. *P. mossambica* ♀ ; - 13. *C. insignis* ♀ ; - 14. *R. mahasoana* ♀ ; -  
15. *W. globosa* ♀ ; - 16. *D. cruciata* ♀ ; - 17. *V. kouassikonani* ♀ .

trapèze formé par les yeux médians ; il est vertical (fig. 22) ; sa hauteur sous les yeux médians est égale au moins à deux fois le diamètre de ceux-ci. La tangente inférieure des yeux antérieurs est fortement récurvée. Les yeux médians antérieurs sont plus gros que le

latéraux antérieurs et plus petits que les médians postérieurs. Yeux médians situés sur un plan presque vertical et formant un trapèze dont la hauteur est à peine plus grande que la grande base.

Espèce-type: *Cladycnis insignis* (Lucas, 1839).

Dans l'Histoire Naturelle des Araignées, Simon ne précise pas le nombre de dents que portent les marges postérieures des chélicères. Røwer, s'appuyant sur la description de *Cladycnis angusta* (mais sans avoir vu le spécimen), n'en discute pas l'appartenance générique et admet donc que les *Cladycnis* ont 4 dents aux marges postérieures des chélicères. En réalité, les exemplaires de *C. insignis* de la collection Simon ont tous ces marges tridentées.

La figure 7 représente l'une des cinq femelles de cette collection, lesquelles mettent en évidence un certain polymorphisme de l'ornementation. En particulier, le folium abdominal peut être plein, ou bien traversé par une bande médiane blanchâtre, ou encore réduit à deux taches subtriangulaires sombres séparées par une plage dorsale claire. Le céphalothorax peut être traversé par une bande médio-dorsale continue, claire (fig. 7), ou réduite à un trait blanc fin et court, situé dans la région thoracique et encadré par de petites plages de poils bruns.

Les pattes sont marquées de taches sombres diversement développées selon les individus mais en général plus étendues en face ventrale qu'en face dorsale, le sternum est marqué d'une ligne longitudinale claire se détachant sur un fond sombre, à moins qu'il ne soit clair avec une ligne médiane alors peu distincte.

La longueur du céphalothorax varie entre 3,75 et 4,75 mm chez les cinq femelles étudiées.

L'épigyne (fig. 29) ressemble beaucoup à celui de *Pisaura mirabilis* (voir fig. 10 in Blandin, 1976c). Il serait intéressant de connaître la structure du bulbe copulateur chez *C. insignis* pour préciser les affinités des deux espèces.

Matériel étudié :

2 ♀ adultes, 1 ♀ immature, Iles Canaries, MNHN, ES n° 10077.

3 ♀ adultes, Ténériffe, Iles Canaries, MNHN, ES n° 15452.

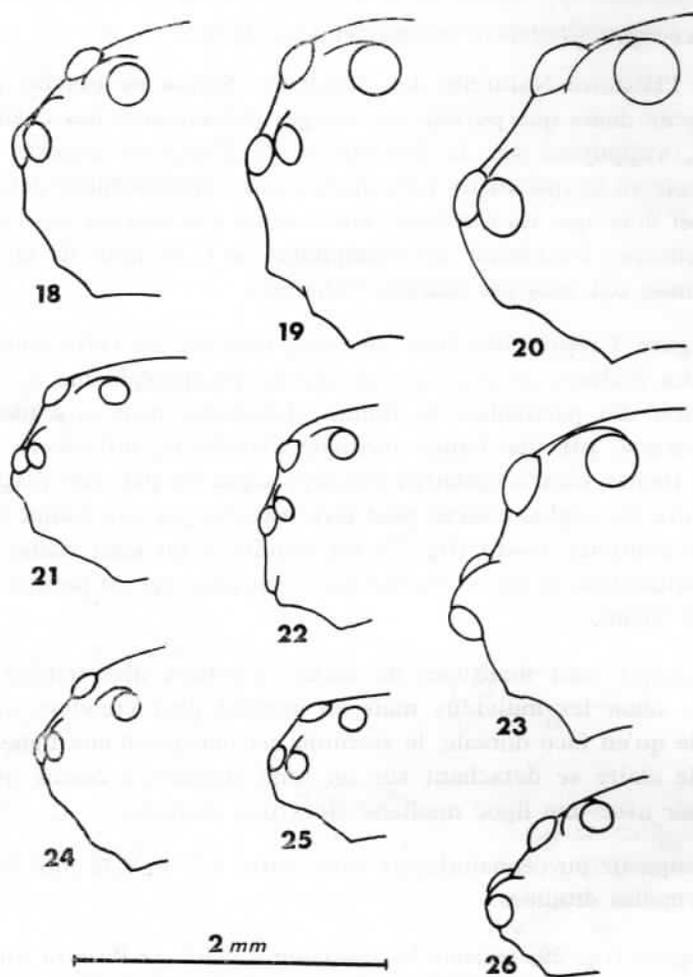


Fig. 18 - 26. — Profils de: 18. *T. picta* ♀ ; - 19. *P. vis* ♀ ; - 20. *C. madagascariensis* ♀ ; - 21. *D. cruciata* ♀ ; - 22. *C. insignis* ♀ ; - 23. *P. mossambica* ♀ ; - 24. *W. globosa* ♀ ; - 25. *V. kouassikonani* ♀ ; - 26. *R. mahasoana* ♀ .

E. — Le problème du genre *Cispiolus* Røwer, 1954

Røwer a créé ce genre pour quatre espèces de provenances diverses ayant en commun, selon l'auteur, la ligne antérieure des yeux récurvée, le trapèze des yeux médians avec une grande base à peu près égale à la hauteur, le bandeau d'une hauteur égale au double du diamètre des yeux médians antérieurs, les marges postérieures des chélicères portant 4 dents.

Røwer désigne pour espèce-type *C. upembensis* Røwer, 1954 du Parc National de l'Upemba (Zaïre), les trois autres espèces, également nouvelles, étant *C. cruciatus* d'Afrique Orientale, *C. angolensis* de Mossamedes (Angola) et *C. marfieldi* de Maroua (Caméroun).

De *C. upembensis*, j'ai vu deux exemplaires, notés paratypes, conservés sous le n° 119703 à Tervuren; il s'agit de femelles adultes. J'ai vu également les holotypes des autres espèces, des femelles adultes, conservés à Francfort sous les n° RII/10544 (*C. cruciatus*), RII/7932 (*C. angolensis*) et RII/6106 (*C. marfieldi*).

J'ai déjà montré que *C. marfieldi* appartient en fait au genre *Charminus* Thorell, 1899 (Blandin, 1978). Quant à *C. upembensis* et *C. angolensis*, ce sont en réalité deux espèces du genre *Dolomedes* ! Elles en ont l'habitus et leurs épigynes sont typiques de ce genre. Il paraît invraisemblable que Røwer ait pu commettre une pareille erreur; en fait, il semble qu'il ait cru voir des onychiums aux extrémités des tarsi, ce qui l'obligeait à classer ses spécimens dans les Pisaurinae, où aucun genre existant ne pouvait évidemment les accueillir. Du fait que l'espèce-type du genre *Cispiolus* est une *Dolomedes*, il est nécessaire d'établir la synonymie :

*Cispiolus* Røwer, 1954 = *Dolomedes* Latreille, 1804

Le statut des espèces *upembensis* et *angolensis* ne pourrait être précisé que dans le cadre d'une révision des *Dolomedes* d'Afrique. Quant à l'espèce *cruciatus*, elle doit être classée dans un autre genre de Pisaurinae (voir ci-dessous).

F. — Le genre *Phalaeops* Røwer, 1954 (fig. 3, 12, 23, 31, 32)

Ce genre n'est actuellement connu que d'après deux exemplaires de la collection Røwer. Par leur aspect général et plus spécialement par leur groupe oculaire, ces spécimens évoquent le genre *Tetragonophthalma* Karsch, 1878 (= *Phalaea* Simon, 1898). La diagnose du genre est la suivante :

PHALAEOPS Røwer, 1954

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères tridentées. En vue de face (fig. 12) le bandeau est moins haut que le trapèze formé par les yeux médians; il est oblique (fig. 23); sa hauteur sous les yeux médians antérieurs est inférieure au double du diamètre de ceux-ci. La tangente inférieure des yeux antérieurs est fortement procurvée. Les yeux latéraux antérieurs sont portés par des tubercules saillants (fig. 12 et 23). Les yeux médians antérieurs sont à peu près de la même taille que les latéraux antérieurs et beaucoup plus petits que les médians postérieurs. Les yeux médians sont situés sur un plan très incliné et forment un trapèze dont la hauteur est inférieure ou au plus égale à la grande base.

Espèce-type : *Phalaeops mossambica* Røwer, 1954.

(N.B. : sur les étiquettes des exemplaires de Røwer, celui-ci a écrit « *Phalaeopsis* »).

Les différences avec le genre *Tetragonophthalma* sont nettes, en dépit d'une convergence certaine : les marges postérieures des chélicères portent 3 dents au lieu de 4, la face est beaucoup plus verticale, les yeux médians sont très inégaux. Par ailleurs les épigynes (fig. 31 et 32) ont une structure bien différente de celle que montrent les *Tetragonophthalma* (voir fig. in Blandin, 1976b). En particulier il n'y a pas de fossettes en doigts de gant. On pourrait plutôt rapprocher la structure des épigynes de *Phalaeops* de celles des épigynes des genres *Chiasmopes*, *Rothus* et *Euprostenopsis* (voir Blandin, 1974a et b).

Røwer a créé deux espèces, l'une, *P. mossambica*, pour un exemplaire de Tete (Mozambique), l'autre, *P. somalica*, pour un exemplaire de Djibouti. Ces deux individus ont à peu près la même taille, les céphalothorax mesurant de l'ordre de 5 à 6 mm. Les épigynes sont du même type, mais celui de *P. somalica* est proportionnellement plus grand; son septum est très nettement en forme de T renversé, avec des branches transversales longues. Chez *P. mossambica* l'épigyne est beaucoup plus petit, le septum plus triangulaire.

La figure 3 représente *P. mossambica* en vue dorsale. Son ornementation est caractérisée notamment par deux lignes céphalothoraciques blanches convergeant loin en arrière, par les bandes latérales blanches de l'abdomen étroites en avant et s'élargissant fortement

en arrière. L'holotype de *P. somalica* a une pilosité trop endommagée pour en faire une représentation valable (on se demande comment Røewer a pu la dessiner).

Matériel étudié:

*P. mossambica*: 1 ♀ adulte, holotype, Tete (Mozambique), RII/10330/80 (Musée de Francfort).

*P. somalica*: 1 ♀ adulte, holotype, Djibouti, RII/10554/104 (Musée de Francfort).

G. — Le genre *Dendrolycosa* Doleschall, 1859 (fig. 16, 21, 30, 34, 36)

Il s'agit d'un genre indo-australien comprenant plusieurs espèces qui ont été décrites par Doleschall, Thorell, Simon et Pocock. Je ne connais pas en nature l'espèce-type du genre, *D. fusca* Doleschall, 1859, mais il existe au Muséum de Paris des spécimens déterminés *D. fusca* par Simon, ainsi que le type de *D. kochi* Simon, 1898. La définition du genre, telle que la donne Simon dans l'Histoire Naturelle des Araignées, s'applique de fait très bien à ces exemplaires. Toutefois, si ceux de *D. fusca* ont effectivement les marges postérieures des chélicères tridentées, celles de la femelle holotype de *D. kochi* portent 4 dents chacune. A elle seule, cette différence ne justifie pas une séparation générique, ces espèces étant par ailleurs très voisines. En tout cas, la clé des genres de Simon est ici prise en défaut.

Il faudrait évidemment comparer ces spécimens avec le matériel de Doleschall pour être certain que Simon avait la même conception que Doleschall du genre *Dendrolycosa*: le cas du genre *Nilus* évoqué plus haut incite à la prudence. Le problème devrait être abordé dans le cadre d'une révision des Pisaurinae de la Région Indo-australienne. Pour le moment, on admettra la validité de la diagnose du genre donnée par Simon.

Cette diagnose s'applique très correctement à l'exemplaire nommé *Cispiolus cruciatus* par Røewer (cf. ci-dessus), à ceci près que celui-ci montre 4 dents aux marges postérieures des chélicères, comme *D. kochi*. Son épigyne (assez particulier par rapport à ceux des espèces africaines revues jusqu'ici) est tout-à-fait du même type que ceux des femelles de *D. fusca* et *D. kochi* de la collection Simon (fig. 30, 34 et 36). *Cispiolus cruciatus* appartient donc incontestablement au même

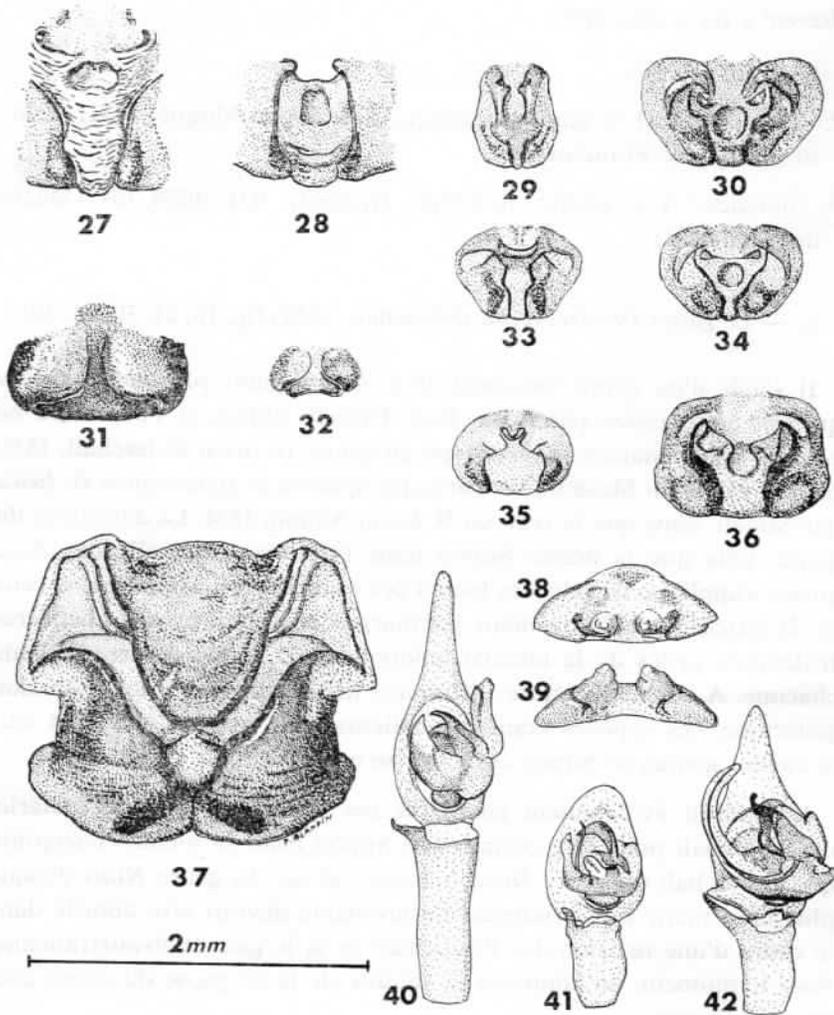


Fig. 27-42. — Epigynes de: 27. *T. picta*; - 28. *C. madagascariensis*; - 29. *C. insignis*; - 30. *D. cruciata*, ♀ holotype; - 31. *P. somalica*, ♀ holotype; - 32. *P. mossambica*, ♀ holotype; - 33. *V. kouassikonani*, ♀ holotype; - 34. *D. kochi*, ♀ holotype; - 35. *W. globosa*, ♀ holotype; - 36. *D. fusca*; - 37. *P. vis*, ♀ holotype; - 38. *R. mahasoana*, vue ventrale, ♀ holotype; - 39. *id.*, vue arrière. Vues ventrales des extrémités des pattes-mâchoires droites de: 40. *C. madagascariensis*, ♂ néallotype; - 41. *W. globosa*, ♂ allotype; - 42. *V. kouassikonani*, ♂ allotype.

genre que les deux autres espèces. *Dendrolycosa* a ainsi une vaste répartition géographique, qui va de l'est de l'Australie (*D. kochi*) à l'Afrique orientale. Un autre genre de Pisaurinae est à la fois asiatique et africain : il s'agit de *Perenethis* L. Koch, 1878.

On peut donner une diagnose du genre *Dendrolycosa* plus complète que celle de Simon ; elle vaut pour le matériel qu'il a déterminé et pour l'espèce de Røwer ; elle devrait être contrôlée sur le matériel de Doleschall :

#### DENDROLYCOSA Doleschall, 1859

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères portant 3 ou 4 dents. En vue de face (fig. 16) le bandeau est moins haut que le trapèze formé par les yeux médians ; il est oblique (fig. 21) ; sa hauteur, sous les yeux médians antérieurs, est légèrement inférieure au double du diamètre de ceux-ci. Yeux antérieurs subégaux ; leur tangente inférieure est très légèrement récurvée, sinon droite. Les yeux médians, subégaux, sont placés sur un plan très incliné et forment un trapèze dont la hauteur est beaucoup plus grande que la grande base.

Espèce-type : *Dendrolycosa fusca* Doleschall, 1859.

L'espèce africaine *Dendrolycosa cruciata* (Røwer, 1954) (n. comb.) est de taille moyenne : la longueur céphalothoracique de l'holotype femelle est de 5 mm environ. L'ornementation ne peut être décrite en raison de l'état du spécimen. L'épigyne, tout en étant très voisin de ceux des espèces indo-australiennes de la collection Simon, s'en distingue par des caractères nets (voir fig. 30, 34 et 36).

#### Matériel étudié :

*D. cruciata* (Røwer, 1954) : 1 ♀ adulte, holotype, Moschi, Afrique orientale, RII/10544/94 (Musée de Francfort).

*D. fusca* Doleschall, 1859 : 1 ♀ adulte (Simon dét.), Java, MNHN, ES n° 3716.

*D. kochi* Simon, 1898 : 1 ♀ adulte, holotype, Australie orientale, MNHN, ES n° 3190.

H. — Le genre *Vuattouxia* n. gen. (fig. 4, 17, 25, 33, 42)

J'ai récolté à Lamto quelques individus d'une Pisaurinae sédentaire qui construit ses toiles dans des arbustes. Par son aspect général et par certains détails de son ornementation, cette espèce paraît assez proche des *Dendrolycosa fusca* de la collection Simon, tout en étant nettement plus petite. Elle en diffère cependant par la structure des pièces génitales mâles et femelles et par les caractères du groupe oculaire qui ne cadrent que partiellement avec la diagnose du genre *Dendrolycosa* donnée ci-dessus; la création d'un genre nouveau s'avère nécessaire. En voici la diagnose :

**VUATTOUXIA** n. gen.

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères tridentées. En vue de face (fig. 17) le bandeau est moins haut que le trapèze formé par les yeux médians; il est légèrement oblique (fig. 25); sa hauteur, sous les yeux médians antérieurs, est inférieure au double du diamètre de ceux-ci. Les yeux antérieurs sont subégaux; leur tangente inférieure est nettement procurvée. Les yeux médians antérieurs sont légèrement plus petits que les médians postérieurs. Les yeux médians sont placés sur un plan moins fortement incliné que chez *Dendrolycosa* et forment un trapèze dont la hauteur et la grande base sont pratiquement égales.

Espèce-type : *Vuattouxia kouassikonani* n. sp.

Je dédie amicalement ce genre à Roger Vuattoux, en reconnaissance de l'aide qu'il m'a toujours apportée à la Station de Lamto.

Les différences essentielles avec le genre *Dendrolycosa* sont donc les suivantes : la tangente inférieure des yeux antérieurs est procurvée, le trapèze des yeux médians est moins allongé. De plus, la forme du céphalothorax est différente : la face est moins large chez *Vuattouxia*, de sorte que le groupe oculaire en occupe une partie proportionnellement plus importante (cf. fig. 16 et 17).

Les marges postérieures des chélicères sont tridentées chez les quelques spécimens que j'ai récoltés, de même d'ailleurs que les marges antérieures (sauf toutefois chez une femelle dont une marge antérieure porte 3 dents et l'autre 4).

L'épigyne se caractérise par la fusion des fossettes en doigts de gant qui forment ainsi un repli en lunule concave vers l'avant (fig. 33). Le bulbe copulateur possède lui aussi des caractères originaux : il n'y a pas de languettes médiane (qui est bien développée chez *D. fusca*) et le conducteur forme une longue lame étroite, à courbure régulière (il est au contraire très court chez *D. fusca*) (fig. 42).

**Vuattouxia kouassikonani** n. sp.

La figure 3 représente en vue dorsale la femelle holotype. Le céphalothorax est de teinte rouille, avec de fines bandes de poils clairs. L'abdomen est orné dorsalement d'un folium foncé, à nuance verdâtre bien visible surtout sur le vivant. Ce folium est souligné par un fin liseré de poils blancs et marqué de 3 lignes blanches en avant, la médiane étant la plus longue ; plus en arrière, on observe des paires de points blancs. La face ventrale est uniformément claire. Les pattes sont indistinctement marbrées ; elles portent des épines qui sont proportionnellement plus longues chez le mâle que chez la femelle. Le céphalothorax mesure de 3,7 à 3,9 mm chez la femelle et environ 2,9 mm chez le mâle. Les caractéristiques des pièces génitales sont illustrées par les figures 33 et 42.

Je dédie cette espèce à Germain Kouassi Konan, Technicien à la Station de Lamto, qui m'a aidé avec beaucoup de compétence et de dévouement.

Matériel étudié :

- 1 ♀ adulte, holotype, Station de Lamto, Côte-d'Ivoire. Toile sur *Nautoclea* sp., en savane protégée des feux de brousse, 27 janvier 1971 (P. Blandin coll.), ENS, Paris.
- 1 ♂ adulte, allotype, mêmes provenance et biotope, 22 janvier 1971 (P. Blandin coll.), ENS, Paris.
- 1 ♀ adulte, paratype, mêmes provenance et biotope, 5 janvier 1971 (P. Blandin coll.), ENS, Paris.
- 1 ♀ adulte, paratype, mêmes provenance et biotope, 9 janvier 1971 (P. Blandin coll.), MRAC n° 150.879.

I. — Genre *Walrencea* n. gen. (fig. 5, 15, 24, 35, 41)

La collection Simon, sous le n° 19759, contient un couple et un immature de Pisaurinae provenant du Natal. Ces spécimens, comme dans le cas précédent, ont des affinités avec les *Dendrolycosa* mais des caractères les en séparent qui obligent à créer pour eux un nouveau genre, dont voici la diagnose :

**WALRENCEA** n. gen.

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Nombre de dents des marges postérieures des chélicères variable (2 à 4)\*. En vue de face (fig. 15) le bandeau est beaucoup moins haut que le trapèze formé par les yeux médians; il est oblique (fig. 24); sa hauteur sous les yeux médians antérieurs est un peu plus grande que le diamètre de ceux-ci, qui sont plus petits (surtout chez le mâle) que les latéraux antérieurs; ils sont également un peu plus petits que les médians postérieurs. La tangente inférieure des yeux antérieurs est récurvée. Les yeux médians sont placés sur un plan nettement moins incliné que chez *Dendrolycosa* et forment un trapèze dont la hauteur est un peu plus grande que la grande base.

Espèce-type: *Walrencea globosa* n. sp.

Le nom du genre est formé à partir d'un anagramme du nom du grand arachnologue sudafricain R.F. Lawrence.

*Walrencea* se distingue d'emblée des deux genres précédents par la ligne des yeux antérieurs récurvée; le tube n° 19759 contient également un individu immature chez lequel cette ligne est moins récurvée que chez les adultes: peut-être ce caractère devient-il plus prononcé au cours de la croissance?

Chez *Walrencea*, les lignes oculaires occupent en largeur un espace proportionnellement plus grand que chez les autres genres (cf. fig. 15, 16 et 17). En vue de face, le bandeau est proportionnellement moins haut chez *Walrencea*. Par ailleurs la partie céphalique est en proportion plus large que chez *Vuattouxia*, ce qui confère au céphalothorax une allure plus massive (cf. fig. 4 et 5).

\* Chez le mâle, ce nombre est de 3 pour les deux chélicères; il est de 3 d'un côté et 4 de l'autre chez la femelle, de 2 de chaque côté chez l'immature.

L'épigyne est caractérisé par un septum en large plaque brutalement rétrécie en avant et par les fossettes en doigts de gant partiellement fusionnées dans le plan médian, caractère qui rapproche *Walrencea* de *Vuattouxia* (fig. 35). Le bulbe copulateur est voisin de celui de *D. fusca*; il possède une languette médiane et le conducteur est court; cependant le fulcrum possède une partie antéro-dorsale très développée, ce qui constitue un caractère original (fig. 41).

Il est certain que les genres *Dendrolycosa*, *Vuattouxia* et *Walrencea* sont très proches; leur séparation a été néanmoins décidée pour pouvoir donner de chacun une diagnose précise, alors qu'il serait difficile de le faire s'ils étaient réunis en un seul genre. Toutefois le problème pourrait être repris, à condition d'avoir une vue suffisamment précise de la distribution géographique de ces formes au sein du continent africain, ce qui est loin d'être le cas.

***Walrencea globosa* n. sp.**

La figure 5 représente en vue dorsale la femelle holotype. Le céphalothorax est recouvert d'une pilosité claire, sur laquelle ressort néanmoins une ligne médiane blanche soulignée par une pilosité un peu plus sombre à son contact. L'abdomen montre un folium abdominal peu foncé (il l'est davantage chez le mâle), marqué à l'avant d'une courte ligne médiane claire encadrée de deux taches de poils sombres. La face ventrale et les pattes sont claires. Ces dernières sont armées d'épines relativement fortes. Le céphalothorax de la femelle mesure 3,9 mm et celui du mâle 3,0 mm.

Matériel étudié:

1 ♀ adulte, holotype, 1 ♂ adulte, allotype et un immature, paratype, Natal, MNHN, ES n° 19759.

J. — Le genre *Paracladycnis* n. gen. (fig. 8, 11, 19, 37)

Le tube n° 26227 de la collection Simon contient une femelle adulte et une autre, immature, de Tananarive (Madagascar) rangées par Simon dans le genre *Cladycnis*. De fait le groupe oculaire présente des caractéristiques voisines, mais l'épigyne est si différent de ceux de toutes les Pisaurinae étudiées jusqu'à présent qu'il me paraît préférable de ranger cette espèce dans un genre spécial, dont voici la diagnose :

**PARACLADYCNIS** n. gen.

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères tridentées. En vue de face (fig. 11) le bandeau est moins haut que le trapèze des yeux médians; il est concave, subvertical (fig. 19); sa hauteur, sous les yeux médians antérieurs, est plus de deux fois plus grande que le diamètre de ceux-ci. La tangente inférieure des yeux antérieurs est récurvée (moins que chez *Cladycnis*). Les yeux médians antérieurs sont pratiquement de même dimension que les latéraux antérieurs et sont plus petits que les médians postérieurs. Yeux médians placés sur un plan très incliné et formant un trapèze dont la hauteur et la grande base sont pratiquement égales. Epigyne (fig. 37) proportionnellement très grand, avec un lobe antérieur en forme de langue rabattu postérieurement.

Espèce-type : *Paracladycnis vis* n. sp.

En ce qui concerne le groupe oculaire, la différence la plus nette avec *Cladycnis* est relative à la ligne des yeux antérieurs qui est ici moins récurvée. En fait, c'est donc pratiquement la structure de l'épigyne qui me paraît justifier la création d'un genre distinct, ce qui est également raisonnable du point de vue biogéographique: le genre *Cladycnis* n'est connu que des Iles Canaries et actuellement aucune espèce du continent africain ne peut lui être rattachée. L'espèce malgache, caractérisée par un épigyne tout à fait original, n'a donc apparemment aucun « lien biogéographique » avec *C. insignis*, dont elle diffère somme toute davantage que *Pisaura mirabilis*. Ici encore, on ne peut que regretter le manque de matériel: il serait intéressant de connaître la structure du bulbe copulateur de *Paracladycnis vis* pour savoir si elle confirme l'originalité du genre.

**Paracladycnis vis** n. sp.

La figure 8 représente en vue dorsale la femelle holotype. Il s'agit d'une grande araignée: la longueur céphalothoracique est de 6 mm environ, la longueur totale du corps étant de l'ordre de 14 mm. Le céphalothorax est remarquable par sa grande largeur. Il est recouvert d'une pilosité dorsale brune dans la région médiodorsale, blanche sur les marges. En arrière du groupe oculaire, deux lignes de poils blancs dessinent une figure pyriforme. L'abdomen porte un folium dorsal probablement largement recouvert de poils bruns (la

pilosité n'est pas en très bon état); les flancs sont clairs. La face ventrale est également claire, avec sans doute des variations d'un individu à l'autre: la femelle immature montre par exemple un sternum un peu plus sombre avec une ligne médiane claire. Les pattes, qui portent de fortes épines, sont marbrées plus ou moins distinctement sur leurs faces dorsales et largement assombries en face ventrale (surtout les P<sub>3</sub> et P<sub>4</sub>).

Matériel étudié:

1 ♀ adulte, holotype, 1 ♀ immature, paratype. Tananarive (Madagascar) MNHN, ES n° 26227.

K. — Le genre *Ransonia* n. gen. (fig. 6, 14, 26, 38, 39)

Le tube n° 142898 de la collection du Musée de Tervuren contient deux femelles adultes capturées dans le Massif de l'Adringita à Madagascar; elles montrent des caractères originaux tout à fait remarquables, justifiant la création d'un genre distinct, dont voici la diagnose:

**RANSONIA** n. gen.

*Pisauridae, Pisaurinae.* — Marges postérieures des chélicères portant 5 dents subégales; marges antérieures tridentées, la dent médiane étant plus forte que les autres. En vue de face (fig. 14) le bandeau est moins haut que le trapèze des yeux médians; il est légèrement oblique; sa hauteur, sous les yeux médians antérieurs, est inférieure au double du diamètre de ceux-ci, qui sont plus petits que les yeux latéraux antérieurs. Ces derniers sont portés sur des tubercules très saillants (fig. 14, 26), la tangente aux yeux antérieurs étant ainsi fortement procurvée. Les yeux médians antérieurs sont plus petits que les médians postérieurs; avec eux ils sont placés sur un plan peu incliné et forment un trapèze dont la hauteur est pratiquement égale à la grande base.

Espèce-type: *Ransonia mahasoana* n. sp.

Ce genre est dédié à son découvreur, M. B. Ranson.

Parmi les Pisaurinae étudiées jusqu'à présent, ce genre est le seul où les marges postérieures des chélicères portent 5 dents. Le groupe oculaire a une disposition voisine de celles que montrent les genres

*Phalaeops* et *Tetragonophthalma*. L'ornementation abdominale est assez particulière (fig. 6), mais c'est surtout l'épigyne qui est tout à fait spécial (fig. 38 et 39).

***Ransonia mahasoana* n. sp.**

La figure 6 représente en vue dorsale la femelle holotype. La longueur céphalothoracique est de l'ordre de 4 mm. Le céphalothorax est de forme assez allongée (rapport longueur sur largeur de l'ordre de 1,3). La pilosité est malheureusement en grande partie effacée : il semble que la partie médiane du céphalothorax soit brune et les marges claires. L'abdomen montre une pigmentation sombre qui ne forme pas le folium classique des autres *Pisaurinae*. La face ventrale est claire, le sternum et l'abdomen étant toutefois parsemés de taches sombres. Les hanches sont claires, les pièces buccales foncées sauf aux extrémités. Les pattes sont claires, avec les tarses et métatarses rougeâtres; elles portent des épines longues et fines.

Tous les appendices sont très longs et grêles, ce qui constitue encore un caractère remarquable de cette espèce. C'est ainsi que la patte-mâchoire mesure :  $2,25 + 0,75 + 1,60 + 2,10 = 6,70$  mm (elle est donc beaucoup plus longue que le céphalothorax); la  $P_1$  mesure :  $7,10 + 1,60 + 8,40 + 11,25 + 4,25 = 32,60$  mm; le fémur à lui seul est beaucoup plus long que le céphalothorax.

L'épigyne, en vue ventrale, est en forme de triangle curviligne (fig. 38); il possède deux saillies bien visibles en vue postérieure (fig. 39).

Matériel étudié :

1 ♀ adulte, holotype, 1 ♀ adulte, paratype, Mahaso, Massif de l'A-dringita, 2100 m, Madagascar, octobre 1971 (B. Ranson coll.), MRAC n° 142898.

(La femelle holotype est l'exemplaire le mieux conservé).

CONCLUSIONS

Quatre des genres étudiés ici, dont deux nouveaux, sont malgaches : *Tallonia*, *Caripetella*, *Paracladycnis* et *Ransonia*. Ils montrent tous des caractères originaux, en particulier pour les pièces génitales, par rapport aux *Pisaurinae* du continent africain : l'endémisme remarquable de la faune de Madagascar se trouve ainsi illustré encore une

fois. Il faudrait disposer de davantage de matériel pour approfondir ces observations, notamment par l'étude des mâles, seul celui de *Caripetella* étant connu.

Le genre *Cladycnis* des Iles Canaries a d'évidentes affinités avec le genre paléarctique *Pisaura*, s'en rapprochant davantage que du genre *Afropisaura* de la Région Ethiopienne. Ici encore, la connaissance du mâle permettrait de préciser ces affinités.

Les quatre autres genres étudiés viennent du continent africain, *Phalaeops* est assez spécial et devrait probablement être rapproché du groupe *Chiasmopes*-*Rothus*. *Dendrolycosa* (au sens de Simon, sinon à celui de Doleschall), *Vuattouxia* et *Walrencea* constituent un ensemble qu'il a paru préférable de découper au vu du matériel disponible. Il faudrait connaître les distributions précises de ces genres pour voir comment elles s'articulent, ce qui permettrait peut-être de mieux comprendre les affinités de ces trois taxons.

#### REFERENCES

- BLANDIN, P., 1974a. — Etudes sur les Pisauridae africaines. I. Le problème de la définition des genres *Perenethis* L. Koch, 1878, *Tetragonophthalma* Karsch, 1878, *Chiasmopes* Pavesi, 1883 et *Maypacijs* Simon, 1898 (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. suisse Zool.*, 81 (1): 305 - 318.
- BLANDIN, P., 1974b. — Etudes sur les Pisauridae africaines. II. Définition du genre *Euprostenops* Pocock, 1897 et description du genre *Euprostenopsis* n. gen. (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. suisse Zool.*, 81 (4): 933 - 947.
- BLANDIN, P., 1975. — Etudes sur les Pisauridae africaines. III. Les espèces des genres *Perenethis* L. Koch, 1878 et *Maypacijs* Simon, 1898 (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. Zool. afr.*, 89 (2): 376 - 393.
- BLANDIN, P., 1976a. — Etudes sur les Pisauridae africaines. IV. Les espèces du genre *Euprostenops* Pocock, 1897 (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. Zool. afr.*, 90 (1): 63 - 88.

- BLANDIN, P., 1976b. — Etudes sur les Pisauridae africaines. V. Mise au point sur les espèces du genre *Tetragonophthalma* Karsch, 1878 (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. Zool. afr.*, 90 (3): 588 - 606.
- BLANDIN, P., 1976c. — Etudes sur les Pisauridae africaines. VI. Définition des genres *Pisaura* Simon, 1885, *Pisaurellus* Roewer, 1961, *Afropisaura* n. gen. et mise au point sur les espèces des genres *Afropisaura* et *Pisaurellus* (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. Zool. afr.*, 90 (4): 917 - 939.
- BLANDIN, P., 1977a. — Etudes sur les Pisauridae africaines. VII. Les espèces du genre *Euprosthopsis* Blandin, 1974 (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. Zool. afr.*, 91 (1): 137 - 146.
- BLANDIN, P., 1977b. — Etudes sur les Pisauridae africaines. VIII. Les genres *Chiasmopes* Pavesi, 1883 et *Rothus* Simon, 1898 (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. Zool. afr.*, 91 (3): 538 - 557.
- BLANDIN, P., 1978. — Etudes sur les Pisauridae africaines. IX. Mise au point sur les genres *Cispius* Simon, 1898 et *Charminus* Thorell, 1899 (Araneae - Pisauridae - Pisaurinae). — *Rev. Zool. afr.*, 92 (1): 37 - 76.
- BONNET, P., 1945. — Bibliographia Araneorum. Tome I, *Toulouse*, 1945: 832 pp.
- BONNET, P., 1956. — Bibliographia Araneorum. Tome II, fasc. 2, *Toulouse*, 1956: 1007 pp.
- DOLESCHALL, C.L., 1859. — Tweede Bijdrage tot de Kennis der Arachniden van den Indischen Archipel. — *Act. Soc. sci. Ind. Neerl.*, 5: 1 - 60.
- LENZ, H., 1886. — Beiträge zur Kenntniss der Spinnen fauna Madagascars. — *Zool. Jahrb. Syst.*, 1: 379 - 408.
- LESSERT, R. de, 1916. — Araignées du Kilimandjaro et du Mèrou (suite). II. Pisauridae. — *Rev. suisse Zool.*, 24: 565 - 620.
- LUCAS, H., 1839. — Arachnides, Myriapodes et Thysanoures in Baker-Webb, Ph. et Berthelot, S., Histoire naturelle des Iles Canaries, II, 2<sup>me</sup> partie: Zoologie. *Paris*, 1839: 19 - 52.

- PAVESI, P., 1897. — Studi sugli Aracnidi africani. IX. Aracnidi Somali e Galla raccolti da Don Eugenio dei Principi Rispoli. — *Ann. Mus. civ. stor. nat. Genova*, 38: 151-188.
- PICKARD-CAMBRIDGE, O., 1876. — Catalogue of a Collection of Spiders made in Egypt, with descriptions of New Species and Characters of a New Genus. — *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1876: 541-630.
- RÖWER, C.F., 1954. — Araneae Lycosaeformia I (Agelenidae, Hahnidae, Pisauridae), in Exploration du Parc National de l'Upemba (Mission G.F. de Witte). *Bruxelles*, Institut des Parcs Nationaux: 420 pp.
- SIMON, E., 1889. — Etudes arachnologiques. 21<sup>me</sup> mémoire. XXXI. Descriptions d'espèces et de genres nouveaux de Madagascar et de Mayotte. — *Ann. Soc. ent. Fr.*, (6) 8: 223-236.
- SIMON, E., 1898. — Histoire naturelle des Araignées. Tome 2, fasc. 2. *Paris*, Roret: 201-384.
- STRAND, E., 1907. — Diagnosen neuer Spinnen aus Madagascar und Sansibar. — *Zool. Anz.*, 31: 725-748.
- STRAND, E., 1928. — Miscellanea nomenclatoria zoologica et palaeontologica, I-II. — *Arch. Naturg.*, 92A (8): 30-75.